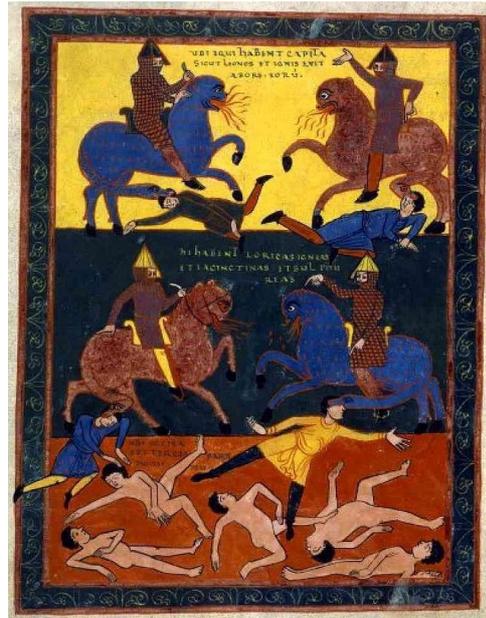


## La fin de la période viking en Gascogne.

Un dernier raid repoussé ou une bataille de libération?



*Le Beatus de Saint Sever représente les quatre cavaliers de l'Apocalypse non pas sous les traits de Musulmans comme dans le Beatus de Liebana, mais sous celui de Normands.*

Joel Supéry

10 septembre 2021

Les sources gasconnes évoquent un dernier combat contre les Vikings qui aurait eu lieu vers 982 dans la plaine landaise. Il y a trois lectures possibles de cette bataille. Soit il s'agit d'une bataille de libération mettant fin à la domination scandinave (Renée Mussot-Goulard et moi-même), soit il s'agit d'un simple raid repoussé (Frédéric Boutoulle, Guilhem Pépin), soit il s'agit d'une bataille mythique complètement inventée (Jean-François Bladé, Charles Higounet). Stephen Lewis ayant rejeté la possibilité d'une présence scandinave, sa position est sans surprise: "Concernant le comte de Gascogne, les preuves de la défaite majeure infligée aux Normands par Guillaume Sanche, sont tellement pleines de mentions hagiographiques et autres topoï, de parallèles avec d'autres comtes nommés Guillaume en Aquitaine que comme le dit Charles Higounet, c'est essentiellement de la littérature qu'on aimerait remiser dans la corbeille de l'histoire comme l'ont fait d'autres historiens,

car il n'y a pas de réelle certitude concernant l'activité de "Vikings" en Gascogne à cette période."<sup>1</sup> Charles Higounet sur lequel s'appuie Stephen Lewis écrivait en 1980 : "Entre la catastrophe du milieu du 9e siècle et la fin du 10e siècle, l'histoire de Bordeaux est presque une page blanche faute de documents".<sup>2</sup> On peut légitimement se demander si la blancheur de cette page de l'histoire n'est pas le résultat de choix historiographiques et notamment celui de mettre dans la "corbeille de l'Histoire" toute la "littérature" qui concerne les Vikings en Gascogne plutôt que le produit d'un véritable manque de sources. Lorsqu'il est confronté à des sources -rarissimes- évoquant l'histoire de la Gascogne, plutôt que de se rattacher à ces rares vestiges, Charles Higounet décide de ne pas en tenir compte car elles "relèvent de la littérature". Cette manière de "liquider" des sources historiques, aussi suspectes soient-elles, ne nous paraît pas très "scientifique". Evidemment, Stephen Lewis pas plus que Charles Higounet n'ayant envisagé l'hypothèse d'une présence scandinave continue, aucun des deux n'est capable d'inscrire cette bataille dans l'histoire de la Gascogne. Elle serait donc mythique.

Cette analyse d'Higounet est d'autant plus surprenante que nous avons deux témoignages : la charte de fondation de l'abbaye de Saint Sever et l'histoire de l'abbaye de Condom, toutes deux élaborées au 11e siècle, qui se recoupent pour confirmer l'existence de cette bataille. Le médiéviste Frédéric Boutoulle considérait d'ailleurs que Charles Higounet allait trop loin : " Charles Higounet s'est surtout limité aux sources contemporaines, celles du IXe siècle, et a écarté, par précaution, mais trop rapidement, des sources tardives".<sup>3</sup> Comme Frédéric Boutoulle, nous contestons la lecture de Charles Higounet et donc celle de Stephen Lewis et allons expliquer pourquoi. Nous allons aussi reprendre les éléments textuels liés au contexte de cette bataille et nous intéresser aux conséquences de cette bataille qui n'a jamais eu lieu.

## 1- Les sources liées au contexte de la bataille.

Stephen Lewis va évoquer deux épisodes qui précèdent la bataille de Taller et qui ont pu être mis en avant pour expliquer le contexte de cette bataille. Il s'agit des combats de Galice entre 968 et 970 et la capture de Guillaume le Bon, comte de Bordeaux, vers 971.

### Les combats de Galice 968-970.

En 945 et en 965, la Normandie sera à deux reprises secourue par une puissante flotte commandée par un chef scandinave nommé Harald. Aucun historien n'a pu dire qui était cet Harald. Or, Dudon de Saint Quentin explique que la flotte commandée par cet Harald, après avoir rétabli l'ordre en Normandie en 965, prit la direction de la Galice. Il écrit : Richard-Sans-Peur, petit-fils de Rollon, " les fit conduire en Espagne par des guides de Coutances [...] Au cours de ce voyage, ils s'emparèrent de dix-huit villes, et gagnèrent pour eux-mêmes ce qu'ils y trouvèrent. Ils attaquèrent l'Espagne, et commencèrent à l'affliger sévèrement par des incendies et des pillages".<sup>4</sup> Ce témoignage est mis en relation avec des textes espagnols qui évoquent une violente attaque en Galice. L'*Historia Silense* rapporte : "La deuxième année de son règne (Ramiro III, c'est-à-dire en 968), cent navires de Vikings (Normands) avec leur roi Gundered pénétrèrent dans les villes de Galice et firent un grand carnage dans les terres de Santiago, dont l'évêque Sisnando périt par l'épée. Ils mirent à sac toute la

---

1 In regard to the count of Gascony, William Sanche, the evidence for him inflicting a major defeat on the Northmen is so full of hagiographical and other topoi, and has many parallels with other earlier stories of counts called William in Aquitaine, and is as Charles Higounet rightly says mostly littérature, that we may wish to consign the stories to the dustbin of history as some historians have done, because there is no real certainty on the activity of the 'vikings' in Gascony in this period. p.653.

2 Charles Higounet, *Histoire de Bordeaux*, 1980, p. 82.

3 Frédéric Boutoulle, "Par peur des Normands", *Revue archéologique de Bordeaux*, 2008, IC. pp.23-38, p.23.

4 Dudo: ed. J. Lair p. 287; trans. E. Christiansen, p. 162. Lewis, p.617.

Galice jusqu'aux Pyrénées montes Ezebrarii (Monte O Cebreiro au coeur de la Galice). La troisième année de leur installation, Dieu, à qui rien n'est caché, fit descendre sur eux sa vengeance ; car, de même qu'ils avaient emmené les chrétiens en captivité et en avaient fait périr beaucoup par l'épée, de nombreux maux s'abattirent sur eux, jusqu'à ce qu'ils fussent obligés de quitter la Galice. Le comte Guillelmus Sánchez [Comes namque Guillelmus Sancionis], au nom du Seigneur, et avec l'aide de l'apôtre Santiago dont ils avaient dévasté les terres, sortit avec une grande armée et, avec l'aide divine, tua tous les païens, y compris leur roi, et brûla leurs navires."<sup>5</sup>

Le comte Guillelmus Sanchez n'est autre que le comte de Gascogne Guillaume Sanche qui remportera la bataille de Taller. Stephen Lewis propose : "Il est certainement possible que Guillaume Sanche ait effectué un pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle un peu avant (en 969 ou 970) depuis la Gascogne ou la Navarre, mais cela reste une conjecture et ne pourra jamais être prouvée."<sup>6</sup> Cette "conjecture" nous laisse perplexe : les Vikings ravagent la Galice depuis deux ans avec une armée transportée par cent navires, et le comte de Gascogne se rendant en Galice "pour un pèlerinage" aurait profité de l'occasion pour les vaincre : où a-t-on vu que les seigneurs emmenaient avec eux un corps expéditionnaire en pèlerinage ?! Si le comte Guillaume Sanche est en Galice avec son armée, c'est parce qu'il se porte au secours des lieux saints attaqués depuis deux ans! Faire l'hypothèse d'un "pèlerinage" pour expliquer une campagne militaire de grande envergure est un choix historiographique que nous ne comprenons pas. En tant que chrétien combattant les païens présents sur ses terres, le comte de Gascogne disposait d'une armée aguerrie et lorsque ces païens décident de s'en prendre à la Galice, le comte de Gascogne décide naturellement de se porter au secours de ses frères chrétiens, une action qui lui vaudra la reconnaissance de la Chrétienté et un mariage prestigieux avec Urraca, la très puissante reine de Pampelune en 971. Ce qu'il y a de remarquable, c'est que Stephen Lewis, loin d'essayer de comprendre le contexte des combats de Galice qui impliquent pourtant des Gascons affrontant des Vikings, va se contenter d'y voir une source d'inspiration pour le faussaire de Saint Sever lorsqu'il "invente" la bataille de Taller.<sup>7</sup> Stephen Lewis remarque qu'il s'agit de deux victoires de Guillaume Sanche sur les Normands et à chaque fois un saint matamore, Saint Jacques dans le premier cas, Saint Sever dans le second apparaissent à ses côtés. "La similitude entre ce récit, écrit Stephen Lewis, et ceux que l'on trouve dans les textes de Saint-Sever et de Condom, dont il sera question plus loin, est des plus frappantes (sic)."<sup>8</sup> Cette interprétation est étonnante : les textes nous apprennent que le comte de Gascogne a combattu et vaincu les Vikings à deux reprises une première fois en Galice en 970 et une seconde en 982 et l'exégète estime que la première bataille aurait inspiré l'invention de la seconde; nous ne voyons pas ce qui lui permet de suggérer cela. Quant à l'apparition du saint matamore, elle a juste pour fonction de rappeler que Dieu se trouve aux côtés du libérateur et lui donner une caution divine. Rien et surtout pas les points communs entre ces deux batailles ne permet d'affirmer que la bataille de Taller serait une invention.

### **La rançon de Guillaume le Bon en 971.**

L'*Historia Abbatiae Condomiensis* rapporte un autre événement mettant en scène les Vikings peu

---

5A. Christys, Vikings in the South, pp. 83-84; Historia Silense, eds. J. Pérez de Urbel and A. G. Ruiz-Zorrilla, p. 171; J. Pérez de Urbel, Sampiro: su crónica y la monarquía leonesa en el siglo X, pp. 340-42; Lewis, p. 640.

6It is certainly possible that William Sanche had made a pilgrimage to Santiago de Compostela a little before this (in 969 or 970), whether from Gascony or Navarre, but this remains just a conjecture and can never be proved.

7So, was the Chronicle of Sampiro possibly referring to a battle in Gascony and not in Galicia? Or, perhaps more likely given the chronology, was the report in the pseudo foundation charter of Saint-Sever where William Sanche defeated the Northmen with the help of Saint Sever (with very clear parallels to Saint James) taken either from the Chronicle of Sampiro/ Historia Silense or from an oral memory of William Sanche's earlier defeat of the Northmen in Galicia with the help of Saint James? SIC!!!! Lewis, p. 643.

8 The similarity between this story and those found in texts from Saint-Sever and Condom, which are discussed below, is most striking. (sic)

avant la bataille de Taller<sup>9</sup>: la capture du comte de Bordeaux Guillaume le Bon suivi de sa libération contre rançon, événement que Stephen Lewis s'empresse d'écarter : "L'historien bordelais Frédéric Boutouille a raison de souligner que cette donation par Guillaume Sanche de la villa de la Tambielle à l'abbaye de Condom en contrepartie de la rançon qu'elle avait payée pour la libération de Guillaume de Bordeaux ne dit pas vraiment que les responsables de sa capture et de la demande de rançon étaient des hommes du Nord, ou même des païens, ni même qu'il a été tué dans un combat ultérieur contre eux, comme le suggère Mussot-Goulard, et il ajoute, reprenant la suggestion de Boutouille, que la capture de Guillaume "peut aussi être liée à un de [ces] conflits entre puissants dont l'époque est remplie".<sup>10</sup> Il est remarquable de constater que le cartulaire de Condom qui évoque la bataille de Taller et l'origine de la relique de la croix est centré sur le combat contre les païens christianisés en apparence, mais que lorsque Guillaume de Bordeaux est capturé et rançonné, une pratique scandinave assez habituelle, Frédéric Boutouille préfère croire à "des conflits entre puissants dont l'époque est remplie". Lorsqu'une épitaphe rappelle que des maquisards landais ont été fusillés en 1944, elle n'a pas besoin de préciser par qui. Malgré une présomption forte, Stephen Lewis choisit de se ranger à l'hypothèse de Boutouille ce qui lui permet d'esquiver un texte supplémentaire évoquant la présence scandinave.

## 2- Les deux sources évoquant la bataille de Taller.

La charte de fondation de l'abbaye de Saint Sever élaborée avant 1072 (90 ans après la bataille) et le cartulaire de Comdom, rédigé au 11e siècle, mais connu par un document du 14e siècle évoquent un même événement, une grande victoire contre les Vikings qui ouvre la voie au rétablissement de l'Eglise de Gascogne en 988. Je vais revenir longuement sur la charte de Saint Sever car son traitement par Stephen Lewis est emblématique de la manière dont les sources sont écartées par certains historiens. Chaque source devrait être évaluée sur le fond et sur la forme. Or, nous avons le sentiment que lorsque le fond déplaît, l'historien trouve toujours un vice de forme justifiant une mise à l'écart; lorsque le contenu convient, l'historien se révèle beaucoup moins regardant sur la forme.

### La "pseudo-charte" de Saint Sever.

La plus ancienne version de la charte de Saint Sever était rédigée dans les dernières pages de la version illustrée du commentaire de l'Apocalypse inspirée du Beatus de Liebana, version réalisée à Saint Sever au 11e siècle lors de la titulature de l'abbé Grégoire de Montaner (1028-1072). Cette adjonction dut être faite à la fin du 11e ou au début du 12e siècle. Ce texte dut être la source des relations faites par Buisson en 1580 and Marca en 1640.<sup>11</sup>

Le texte stipule: "Voici en quelle occasion s'est formé ce projet (celui de la refondation de Saint Sever) : une troupe infâme de Normands, ayant quitté son propre sol, a franchi nos frontières, désirant dépeupler et piller les terres que Dieu a daigné me confier par droit héréditaire ; pour que Dieu lui-même m'arrache des mains de ces abominables scélérats qui se dressaient contre moi pour me faire la guerre, je me suis agenouillé devant le tombeau du très saint martyr Sever, afin qu'il me protège par son intercession [...] j'ai promis de livrer à saint Sever tout le pays soumis à mon pouvoir, si je remportais la victoire, de servir en toute chose Dieu et saint Sever, et de construire, à

---

9 Quodam tempore Guillelmo Burdegalensi comite capto, meus patruus Guillelmus Sancius cujus superius mentionem, ei subvenire studuit et ideo ab hoc monasterio plurima donaria accepta in vasis aureis et argenteis, candelabris quoque et turibus seu aliis ornamentis, ea in amici sui liberatione protulit offerens Sancto Petro quasi pro satisfactione hunc locum sui juris, de quo loquimur, Tambilla nuncupatum [...]. *Historia abbatiae Condomiensis nunc episcopatus*, in L. d'Achery, ed. *Spicilegium sive collectio veterum aliquot scriptorum*, vol. 2, Paris, 1723 p. 586; BNF MS Latin 5652, fol. 40;

10 F. Boutouille, " Par peur des Normands ", p. 30. ; Lewis, p.625.

11 Lewis, p.627-628

la place d'une pauvre petite église, un magnifique et illustre monastère. Après avoir fait ce vœu, j'ai attaqué la très abominable troupe : et ce très glorieux martyr que j'avais appelé au secours fit son apparition sur un cheval blanc et orné d'armes éclatantes, et il terrassa et envoya de nombreux milliers de ces infâmes dans les geôles du Tartare. À la fin, après avoir remporté la victoire, je me suis efforcé d'accomplir entièrement mon vœu [...]."<sup>12</sup>

Stephen Lewis commence son étude avec une note assez déroutante : "Bien qu'on ne doit pas préjuger des choses, le fait que la partie qui nous concerne ici (celle de la bataille) est une pseudo-charte ou un faux a été si bien démontré (sic) par un ensemble d'éminents historiens au cours des années que je pense que l'on peut l'accepter comme un fait".<sup>13</sup> Stephen Lewis va ainsi accepter comme authentique la partie de la charte qui évoque l'achat d'un terrain pour y refonder l'abbaye, par contre, il considère, comme un "ensemble d'éminents historiens" avant lui (dont Bladé et Higounet) que l'allusion à la victoire sur les Vikings qui est à l'origine de cette refondation serait un mensonge. Cette manière de trier dans les sources ce qui vous arrange nous paraît plus idéologique que scientifique et illustre remarquablement l'approche téléologique de l'auteur.

Higounet et Marquette, historiens réputés (mais non recoupés: le second étant élève du premier), ont écrit dans *Les Origines de l'abbaye de Saint Sever*, un ouvrage commun : 'Il nous apparaît que la soi-disant charte de restauration de l'abbaye par le comte Guillaume-Sanche est un document diplomatiquement apocryphe, pour la confection duquel le faussaire (sic) a pu se servir de quelques éléments empruntés à la charte originale de fondation, perdue ou détruite'.<sup>14</sup> Nous avons du mal avec le qualificatif de "faussaire" qui suggère une dimension mensongère et intentionnelle dans la création d'une copie. Copiste nous paraît un terme plus approprié, mais ce qualificatif n'est pas fortuit, ils insistent : "La pseudo-charte de Guillaume-Sanche' appartient à une 'entreprise de falsification" et "Tout le passage interpolé dans les premières décennies du XIIe siècle [...] ne peut pas être retenu."<sup>15</sup> car on "entre dans un récit à caractère miraculeux". L'apparition de Saint Sever aux côtés du comte serait la preuve qu'il s'agit d'une "falsification"(sic). Charles Higounet découvre même la raison de cette "manipulation": "Cette falsification, œuvre d'une officine monastique (fin du XIe - début du XIIe siècle), a correspondu au désir de l'abbaye de se donner une histoire et de produire un dossier destiné à défendre ses droits sur Notre-Dame de Soulac." Nous admirons avec quelle perspicacité nos exégètes découvrent les "intention cachées" du "faussaire". Higounet poursuit: "Il convient de se débarrasser, en tout cas, des légendes issues des chartes falsifiées, en particulier celle de la bataille victorieuse contre les Normands qui aurait provoqué le vœu du comte de Gascogne Guillaume-Sanche, fondateur de l'abbaye - même si une charte du Beatus a conservé tardivement le souvenir des pirates scandinaves."<sup>16</sup> Ailleurs, Higounet écrit: "Nous pensons, avec M. Marquette, que l'on ne peut pas tabler sur la charte de fondation de Saint-Sever pour démontrer ou pour indiquer l'existence d'une bataille contre les Normands."<sup>17</sup>

On le voit, le problème véritable de cette charte n'est pas tant dans la forme que dans le contenu: elle évoque une bataille contre les Vikings que Higounet a décidé de nier de tout son poids académique, auquel il annexe celui de son élève Marquette. Si la charte avait mentionné une bataille contre des Aquitains ou des Francs, nul doute qu'Higounet l'eût trouvée beaucoup plus

---

12 G. Pon and J. Cabanot, eds. and trans. *Chartes et documents hagiographiques de l'abbaye de Saint-Sever*, vol. 1, pp. 112-13. On trouve une autre traduction dans R. Mussot-Goulard, 'La Gascogne', in M. Zimmermann (ed.), *Les sociétés méridionales autour de l'an Mil. Répertoire des sources et documents commentés*, Paris, 1992, pp. 319- 22; voir aussi l'article de R. Mussot-Goulard 'La Bataille de Taller', pp. 552-53. Lewis, p.629.

13 Although one should not really prejudge matters, that the relevant part of the charter concerned here is a 'pseudocharter', or a 'faux' or a 'falsification', has been so well established by an array of eminent scholars over the years that I think we can accept it as a fact; note p.626.

14 C. Higounet and J.-B. Marquette, 'L'origines de l'Abbaye de Saint-Sever', p. 29.

15 Ibid., p. 32.

16 C. Higounet, 'Conclusions', in J. Cabanot (ed.), *Saint-Sever. Millénaire de l'abbaye*, p. 341. Lewis, p.631

17 C. Higounet, 'Discussion', in J. Cabanot (ed.), *Saint-Sever. Millénaire de l'abbaye*, p. 35.

crédible. Stephen Lewis comprend bien que l'argument des deux historiens ne repose sur rien, c'est un pur argument d'autorité. Il va donc revenir aux fondamentaux. Considérant que ces lignes ont été ajoutées à la fin du 11e ou au début du 12e siècle, plus d'un siècle après ladite bataille, il conclut: "il serait sage de douter du contenu de cette charte" sous-entendu "tardive et donc suspecte".<sup>18</sup> Il est dommage qu'un chercheur défrichant une période méconnue se contente des arguments d'autorité émis par des pontes enfoncés dans leurs postulats pour rejeter les rares textes qui constituent sa matière première. De manière remarquable, Stephen Lewis ne produira aucune analyse du contenu de cette charte. Pourtant, certains historiens comme Guilhem Pépin et Frédéric Boutouille<sup>19</sup>, des historiens aquitains, pensent que cette bataille a bien eu lieu, mais qu'elle n'aurait été qu'un raid repoussé, point que nous contestons.

### **Un document décrivant une bataille de libération.**

Si on fait une analyse du contenu de la charte de Saint Sever, on trouve six informations qui suggèrent le type de bataille. La première information : "une troupe infâme de Normands, ayant quitté son propre sol, a franchi nos frontières, désirant dépeupler et piller les terres que Dieu a daigné me confier par droit héréditaire." Cette formulation est étrange. Pourquoi le duc parle-t-il de "droit héréditaire"? S'il était maître de la Gascogne, il évoquerait "mes terres". Le fait qu'il dise "les terres que Dieu a daigné me confier par droit héréditaire" suggère qu'il ne les domine pas, mais en revendique la propriété. S'il n'occupe pas ces terres, qui les occupe? Le texte nous dit que ce sont les Normands. Malgré la mention "désirant dépeupler et piller", il ne s'agirait pas d'un raid. La deuxième information : "Pour que Dieu lui-même m'arrache des mains de ces abominables scélérats qui se dressaient contre moi." La formulation est surprenante : il ne s'agit pas de repousser d'abominables scélérats menaçant son pouvoir, mais de le débarrasser d'abominables scélérats qui "le tiennent en son pouvoir". Ces quelques mots indiquent que les "scélérats" sont installés à demeure. La troisième : "J'ai promis de livrer à saint Sever tout le pays soumis à mon pouvoir, si je remportais la victoire." Le duc parle à l'évidence du pays qu'il s'apprête à reconquérir. Or, pourquoi reconquérir un pays si les Normands ne sont pas là ? La quatrième information : "j'ai attaqué la très abominable troupe." Le comte ne dit pas qu'il est agressé par des pirates réalisant un raid : il dit qu'il prend l'initiative de l'attaque contre les païens. Ceux-ci étaient donc identifiés et installés à demeure. La cinquième information : "Ce très glorieux martyr que j'avais appelé au secours fit son apparition sur un cheval blanc". Higounet va prendre prétexte de cette apparition divine pour affirmer que ce témoignage relève de la littérature. Il est vrai que les saints matamores sont une des figures littéraires de la Reconquista espagnole, mais comme le fait remarquer Guilhem Pépin, les saints matamores apparaissent dans de nombreuses batailles espagnoles avérées et on ne peut rejeter ce témoignage pour cette simple raison. En réalité, l'apparition du saint n'a rien d'extraordinaire ni d'original, c'est un topos. Il permet de donner une dimension divine à la victoire gasconne. Mieux, la présence de Saint Sever accrédite l'idée que l'on n'est pas en présence d'un simple raid repoussé, mais d'une bataille de libération menée dans le cadre d'une "croisade" contre des païens. La sixième : "Il terrassa et envoya de nombreux milliers de ces infâmes." L'ampleur des pertes exclut que ce soit une bande de Vikings réalisant un raid. Des Vikings en infériorité numérique ne se risqueraient pas dans une bataille inutile, sans enjeu ni espoir. Ils rembarqueraient plutôt que de se battre. Seuls des hommes acculés, sans échappatoire, peuvent accepter un tel affrontement. Cette charte qui préside à la refondation de l'abbaye de Saint Sever, fait clairement allusion à une occupation scandinave suivie d'une bataille de libération. Dernier élément essentiel, à l'issue de cette bataille, le comte de Gascogne refonde l'abbaye de Saint Sever. S'il s'agit d'un raid repoussé, comment sait-il qu'il n'y en aura pas d'autres ? Pourquoi ne fortifie-t-il pas l'Adour pour

<sup>18</sup> Lewis, p.630.

<sup>19</sup> Frédéric Boutouille, "Par peur des Normands", *Revue archéologique de Bordeaux*, 2008, IC.

repousser un éventuel retour des ennemis ? Le comte refonde l'abbaye et rétablit enfin l'église de Gascogne car il sait que le péril normand est derrière lui, et il le sait car les hommes qu'il a vaincus étaient ceux qui dominaient son pays depuis un siècle et demi. Pourtant, malgré tous ces éléments tangibles, certains historiens, empêtrés dans le cliché du viking pillard de monastère, continuent de le regarder comme un raid repoussé.

Stephen Lewis ne cherche pas à analyser ce texte et se contente de répéter la sentence d'Higounet. Ce témoignage est pourtant recoupé par un autre et devrait théoriquement être pris en compte.

### **L'Histoire de l'abbaye de Condom ou Cartulaire de Condom.**

*L'Historia abbatiae Condomiensis* aussi appelé *cartulaire de Condom* probablement rédigée au 11e siècle, mais connu par un document du 14e évoque : "C'est pendant son gouvernement, traduit Renée Mussot-Goulard, que la nation perfide des Normands, christianisée en apparence mais non en réalité, envahit les rivages et les limites de la Gascogne, et s'installa dans une plaine appelé Taller. Guillaume les attaqua si vigoureusement en ce même endroit que, aujourd'hui encore, ce lieu désolé n'est plus jonché que des ossements des tués. Mais ensuite, ils n'osèrent plus s'attaquer à la Gascogne."<sup>20</sup> Lorsqu'il reprend ce témoignage, Stephen Lewis retient que il n'y a pas de certitudes quant au lieu de la bataille (Taller, près de Dax), ni la date (982). La seule certitude est qu'elle eut lieu avant 988 dans les Landes. C'est Pierre de Marca en recoupant les sources qui proposa la date de 982. Lorsqu'il va résumer ce texte, Stephen Lewis va "malencontreusement" oublier un groupe de mots : "gens perfida Normannorum christicolis jam nomine magis" que Renée Mussot Goulard traduit par "nation perfide des Normands, christianisée en apparence mais non en réalité,". Pourquoi un tel oubli est-il problématique? Tout simplement parce que, comme la charte de Saint Sever, cette mention permet d'affirmer que les Normands étaient installés en Gascogne. En effet, à quoi bon préciser "christianisée en apparence mais non en réalité," si ce n'est pour se dédouaner d'un combat injuste mené contre des chrétiens. Or, si les Scandinaves réalisent un raid, qu'ils soient chrétiens ou non, cela ne change rien au fait qu'ils soient les agresseurs: toute riposte est légitime. Par contre, si le duc est l'agresseur d'une communauté installée de longue date, partiellement christianisée qui plus est, il fait figure de prédateur attaquant une minorité chrétienne. En précisant qu'ils ne sont christianisés qu'en apparence, le duc justifie une guerre d'agression contre des chrétiens installés à demeure. En faveur d'une présence continue, on remarquera par ailleurs qu'il évoque "la nation perfide" et non une "bande de pirates". Enfin, cette identité chrétienne est confirmée un peu plus loin : "Parmi eux se trouvait un très redoutable normand appelé Airdal qui protégé par sa cuirasse et ses armes paraissait invulnérable : les traits le touchaient mais ne le blessaient pas. Enfin il fut fait prisonnier et, sous sa cuirasse, on vit pendre à son cou la croix de Seigneur, alors qu'il en était indigne. Sitôt qu'elle lui fut retirée, il mourut. Le comte offrit alors ce bois porteur de vie à notre monastère. Depuis, il apporte le salut, car on a reconnu sa vertu contre l'incendie, la tempête, et, aspergé de vin, dans le rétablissement des malades. On nomme toujours cette croix du nom du guerrier qui la portait. Guillaume devint ainsi prince de la province".<sup>21</sup> On notera qu'à l'issue de sa victoire, "Guillaume devint ainsi prince de la

---

20 Cujus in diebus gens perfida Normannorum christicolis jam nomine magis quam opibus unita, maritima littora circumiens, Gasconiae (Gwasconiae) fines invasit, et in quadam vasta planitie Taleras dicta consedit dictus Guillelmus Sanctius (Sanctii); quos ille aggressus tanta caede in eadem planitie solitudinis mactavit, ut magis hodie videatur operta in locis quam plurimis ossibus occisorum quam cespitibus herbarum agrestibus. Hac ego plaga correcti, non apposuerunt ultra pervadere fines Gasconiae. Luc d'Achery (ed.), *Spicilegium* (1677), vol. 13, p. 443; (1723), vol. 2, p. 581; R. Mussot-Goulard, 'La bataille de Taller', p. 554; J.-F. Bladé, 'L'Évêché des Gascons. Préliminaires', *Revue de l'Agenais*, 24 (1897), pp. 496-514 at p. 506.

21 Inter quos fuit quidam Normannorum fortissimus Airdalus nuncupatus qui lorica indutus et armis praecinctus undique percutiebat et ipse percutiebat sed absque laesione persistebat. Tandem captus et lorica exutus, dominicae crucis vexillum gestare est inventus ad collem dependens. Eo praesidio muniebatur indignus quo privatus repente est necatus. Hoc vero lignum salutiferum honorandus comes huic cenobio devotissime est largitus, cujus probatissima virtus ignis injuriam repellit, imminentes grandinum tempestates effugans, vinoque aspersus quod languentibus propinetur salutem accomodat. Vocatur autem adhuc eodem nomine quo et miles qui

province". Cela signifie qu'avant cette victoire, il ne l'était pas. Il a bien libéré le pays de la domination scandinave. Plutôt que de réfléchir à l'identité d'Airald et à sa christianité affichée, Stephen Lewis suggère: "Probablement, l'auteur voulut-il créer à partir de l'existence d'une croix à Condom dans une période plus tardive une histoire héroïque convenable pour le comte Guillaume Sanche? Si oui, c'est sûrement (sic) ce qu'il a fait."<sup>22</sup> De l'art d'écarter une source qu'on ne veut pas étudier. Ainsi, plutôt que d'analyser cette source, Stephen Lewis spéculé que ce texte aurait été inventé pour donner une histoire à la relique de Condom. On pourrait de la même manière suggérer que les invasions vikings auraient été "inventées" pour expliquer l'effondrement de l'empire carolingien.

### **Aigrold de Bayeux et Airald de Bayonne.**

Stephen Lewis va néanmoins s'attarder sur un élément que j'avais mis en relief dans mon ouvrage en 2018.<sup>23</sup> En 945 et 965, la Normandie est sauvée à deux reprises par un chef nommé Harald que Flodoard et Richer, auteurs contemporains, nomment Aigrold de Bayeux. Or, le chef tué à Taller se nommaient Airald. Les deux prénoms font référence au même prénom scandinave. J'avais émis l'hypothèse que cet Aigrold de Bayeux aurait en fait été Harald de Bayonne.<sup>24</sup> La confusion Bayeux/Bayonne (Baioica/Baiona) sera récurrente dans les textes latins jusqu'au 19e siècle. Stephen Lewis relève que le nom et la période correspondent, mais estime : "Il n'est pas impossible que le scribe de Condom ait repris ce nom d'une de ces sources parce que c'était un bon nom pour un Normand"<sup>25</sup>. Pourquoi pas ? D'ailleurs, on peut faire la même hypothèse pour tous les Guillaume d'Aquitaine, tous les Louis de France et tous les Sanche de Gascogne ! Quant à la croix, elle n'aurait pas appartenu à un normand nommé Airald, suggère Stephen Lewis, mais plus probablement à un gascon nommé Ayrard<sup>26</sup>. "It's just a thought" s'empresse-t-il de préciser. On l'avait bien compris.

Stephen Lewis de conclure : "Mon opinion est qu'on ne devrait pas, ni ne peut faire, c'est de suggérer que "Harald de Bayeux" soit la même personne que le plutôt mythique Airald du texte tardif de Condom." Il ajoute la raison : "Sa carrière active se serait étalée d'au moins 945 (voire un peu avant) sur une période de près de quatre décennies [...] je trouve cela littéralement incroyable".<sup>27</sup> Sachant que les chefs vikings commençaient souvent leur carrière guerrière à l'âge douze ans et la terminaient volontiers les armes à la main, je n'ai aucun mal, pour ma part, à imaginer qu'un chef ait eu une carrière de cinquante ans ou plus. Evidemment, si Harald est le même, il s'agit d'un homme âgé en 982, mais ce chef est épaulé par ses fils, ses neveux et peut-être ses petits-fils. Ce chef qui a vaincu et capturé le roi de France en 945 va-t-il se retirer du champ de bataille sous prétexte qu'il a soixante ans ? Certainement pas. Mourir les armes à la main est la plus belle des morts et abandonner les siens à la veille d'une bataille décisive serait indigne d'un chef auréolé de gloire. Si Harald avait vingt ans en 945, il en aurait eu cinquante-sept en 982. Nous ne voyons rien d'incroyable dans une telle chronologie. Le même Harald pourrait avoir sauvé la Normandie en 945 et péri à Taller en 982. Mais cette possibilité ne suffit pas à en faire une probabilité.

---

eum gestatabat. Factus ergo Guillelmus princeps patrias [...]. L. d'Achery, ed., *Spicilegium* (1723), vol. 2, p. 582; R. Mussot-Goulard, 'La bataille de Taller', p. 554; J.-F. Bladé, 'L'Évêché des Gascons. Préliminaires', *Revue de l'Agenais*, 24 (1897), pp. 496-514 at p. 506, Lewis, p.637

22 Perhaps the author wanted to create from the presence/existence of a cross at Condom in later times an appropriate heroic story for Count William Sanche? If so, that is what he certainly did.

23 Joel Supéry, *La Saga des Vikings*, 2018, p.165

24 Voir confusion Baioica-Baiona in Supéry, *Etude critique*, partie 3, Academia, 2021.

25 It is not impossible that the Condom scribe took such a name from one of these sources as a good name for a Northman.

26 Alternatively perhaps the cross at Condom which was believed in the oral tradition of the monastery to have belonged to an Airald may originally be referring to a Gascon called perhaps Airard /Ayrard such as the first archbishop of Auch of this name in the late ninth century; but this is just a thought Lewis, p.638

27 Lewis, Note 1, p.639.

### **La probabilité d'un Harald de Bayonné tué à Taller.**

On a vu que les Vikings qui attaquent la Galice en 968 venaient de la Seine. Or, le corps expéditionnaire s'illustrant sur la Seine était commandé par Harald qui aurait pu être le chef des Vikings de Gascogne portant secours à leurs frères de Normandie. Dans la mesure où Harald n'est pas connu ni dans les îles britanniques ni en Scandinavie, c'est une proposition intéressante. Cette origine probable est renforcée par le fait qu'en 965, la flotte de la Seine ne prend pas la direction du Nord, mais celle du sud où cette même flotte commandée par Gundred, ravage la Galice à partir de 968. Logiquement, ce corps expéditionnaire s'est arrêté quelque part en chemin. Lorsqu'il repart après avoir été affrété, il est commandé par Gundred, probablement un des fils d'Harald de Bayonne. Cette lecture est renforcée par le contexte politique. Cette attaque en Galice qui implique cent navires et dure deux ans, n'est pas un raid de pillage. C'est autre chose, logiquement une offensive dictée par un impératif politique. Or, Sanche I, roi de Léon et des Asturies, était un allié historique des Vikings de Gascogne depuis 795. Par le jeu des alliances matrimoniales, il était devenu héritier de la couronne de Galice. Cette situation déplut fortement à certains Galiciens, et notamment à Sisnando, évêque de Saint Jacques, qui voyait d'un mauvais œil la venue de ce roi, allié historique des païens, appelé à devenir le gardien des reliques de Saint Jacques. Ce fut sans doute la raison de son assassinat en 966. Or, les Vikings, détestent qu'on assassine leurs alliés. L'attaque de 968 pourrait être regardée comme des représailles, mais elle va être plus que cela. L'importance de la flotte (100 bateaux, près 8000 hommes), la durée de l'expédition (près de deux ans) et le nombre de cités attaquées (dix-huit selon Dudon) suggèrent que les Vikings auraient mené une offensive majeure et cherché à prendre le contrôle militaire de la Galice. D'ailleurs, *L'Historia Silense* précise: "La troisième année de leur installation". Il s'agissait vraisemblablement d'une tentative de conquête du pays. Guillaume Sanche, comte de Gascogne, devait réagir et porter secours aux Chrétiens de Galice dont le pays menaçait de subir le même sort que la Gascogne. Il tua Gundred ce qui met fin à la tentative scandinave en 970. L'année suivante, auréolé de gloire, Guillaume Sanche épouse Urraca, la puissante reine de Pampelune. Urraca prend fait et cause pour les Gascons chrétiens, car la pieuse reine, neutre jusqu'alors, ne pardonne sans doute pas à ses voisins scandinaves la mort de l'évêque Sisnando, gardien des lieux saints. L'attaque contre la Galice aurait été une opération militaire et diplomatique commanditée par les seigneurs scandinaves de Gascogne, furieux de l'assassinat de leur allié. Or, en provoquant le basculement de Pampelune dans le camp adverse, cette expédition scelle le sort de la Gascogne scandinave. Désormais, Gascons et Navarrais vont s'unir pour affronter les Vikings de Gascogne. Il ne s'agit évidemment que d'une hypothèse de lecture, mais elle a le mérite d'être conforme aux sources et cohérente avec les histoires de Gascogne, de Galice, des Asturies et de Normandie. On peut aussi défendre l'idée que cette flotte de cent navires commandée par un pirate scandinave nommé Gundred "venu du Nord" mène un simple raid de pillage tardif qui dure deux ans, ce qui est un peu plus long que la normale. C'est la vision que semble défendre Stephen Lewis.

### **3- Les conséquences de cette bataille.**

Il y a un domaine sur lequel Stephen Lewis reste silencieux. Mais on ne peut l'en blâmer. Il s'agit des conséquences de cette bataille. Celle-ci n'ayant jamais eu lieu à ses yeux, il pouvait difficilement en étudier les conséquences. Il se trouve que s'il s'agit bien d'une bataille de libération, les conséquences vont être assez importantes et visibles.

### **Fin de la domination scandinave et rétablissement de l'église de Gascogne.**

En premier lieu, on comprend bien que cette victoire gasconne met fin à une domination scandinave qui a débuté véritablement en 840. Or, en 840, les hommes du Nord avaient éliminé les évêques de Gascogne. En 988, le comte s'empresse de rétablir l'Eglise en Gascogne. Ceci dit, il ne va pas faire cela dans les règles. Le comte de Gascogne ne va pas rendre la Gascogne à la Chrétienté. Depuis l'assassinat à Lapourdan de Léon, archevêque de Rouen et émissaire du pape, en 892, un conflit très violent oppose le comte de Gascogne, commanditaire logique, à la papauté. Pendant les décennies suivantes, les comtes de Gascogne vont vivre sans Rome et organiser leur propre église! Renée Mussot-Goulard la décrit en ces termes : « Le duc regroupait dans l'ouest tous les évêchés sans titulaires, sans terres « d'honneur » et le plus souvent sans cathédrales, pour constituer la plus extraordinaire église princière séculière qui ait jamais existé et qui pendant un siècle porta le nom d'Evêché de Gascogne. » L'historienne ajoute : « En aucune autre région du royaume, l'activité religieuse d'un prince ne fut aussi complète, aussi radicale : la nécessité de réorganisation après la plus longue occupation normande connue dans le royaume... peut l'expliquer. »<sup>28</sup> Ce faisant, le comte de Gascogne court-circuite complètement Rome. Sa victoire acquise, le comte tentera de tempérer la colère papale et lui offrant la puissante abbaye de Saint Sever, mais l'évêché de Gascogne restera encore quelques décennies détaché de Rome. Il est aisé d'expliquer ces événements si on considère la présence continue des hommes du Nord dans la région. Sans eux et l'assassinat de Léon, la tâche de l'historien se révèle beaucoup plus délicate.

### **L'apparition de parias d'origine germanique en Gascogne.**

Les Vikings vaincus sont restés près d'un siècle et demi maîtres du pays. Les Scandinaves épousaient des femmes indigènes. Dès la troisième génération, les Vikings de Gascogne étaient aux trois-quarts gascons. Après six générations, ils étaient gascons à part entière. Les païens vaincus en 982 ne sont pas repartis : ils étaient chez eux. Ils sont logiquement restés. Or, justement autour de l'an mil apparaissent en Gascogne des communautés de Goths qui à Capbreton et à Biarritz chassent la baleine. Or, la chasse à la baleine en Gascogne était pratiquée avec des techniques et un vocabulaire scandinaves. Logiquement, ces chasseurs de baleines étaient les descendants des Vikings vaincus à Taller. On les nommait Agots à Capbreton et Agotacs à Biarritz. Ils appartenaient à une communauté plus connue sous le nom de Cagots. Ces Agots apparurent en Gascogne et au Pays basque, c'est-à-dire dans les terres des vainqueurs de la bataille de Taller, le comte de Gascogne et son épouse la reine de Pampelune. Ces parias ne seraient pas apparus à la suite d'une ségrégation raciale, religieuse ou sanitaire décidée par un peuple gascon intolérant, mais plus vraisemblablement à la suite d'une décision politique prise par les vainqueurs de Taller. Les Agots avaient notamment interdiction de posséder armes, chiens et chevaux, autant d'attributs militaires suggérant qu'ils avaient bien appartenu à un peuple ayant dominé la Gascogne. Cette hypothèse est confortée par de nombreux témoignages dont celui de Martin de Viscaye. Martin de Viscaye en 1621 écrit à propos des origines visigothes des Agots : « Vers 412, une partie de ce peuple envahit Aquitaine et Gascogne et commit tant de cruautés que les habitants du pays se rebellèrent, unirent leurs forces et guidés par la noblesse réussirent à détruire ou chasser les Goths, desquels seulement quelques misérables restèrent sans être dangereux. Ces miséreux, selon l'auteur, furent les premiers Agots et il affirme que c'est une tradition constante en Béarn et Basse Navarre. »<sup>29</sup> Si Martin de Viscaye évoque l'année 412 qui correspond à la période visigothe, ce qu'il décrit ne correspond pas à l'action des Visigoths. Les Visigoths n'ont jamais envahi l'Aquitaine. Ce sont leurs alliés romains qui leur ont confié cette province qui est entrée dans leur domination sans heurts : ils n'ont jamais eu à

---

28 Renée Mussot-Goulard, *Histoire de la Gascogne*, PUF, 1996, p.63.

29 Dom Martin de Viscaye, *Derecho de naturaleza que los naturales de la Miredad de San Juan del Pie del puerto tienen en los Reynos de la corona Castilla*, Zaragoza, 1621, pp.123-146 in Francisque Michel, *Histoire des races maudites*, Paris, 1847, Tome 1, p.16-17.

conquérir le pays ni à combattre les Aquitains. Les Visigoths, christianisés et romanisés depuis plus d'un siècle, n'ont pas commis les « cruautés » décrites par l'auteur. Par ailleurs, les Visigoths ont été défaits en 507 à la bataille de Vouillé par Clovis, un roi franc, un étranger et certainement pas par des « habitants rebellés emmenés par la noblesse ». De leur côté, les Vikings battus à Taller en 982 furent défaits par Guillaume Sanche, qui avait rallié la noblesse navarraise et périgourdine. Il les défait seul sans l'aide du roi de France. Il s'ensuit que Martin de Viscaye évoque bien les combats contre les Vikings, mais les antedate et les attribue aux Visigoths. Martin de Viscaye évoque clairement une bataille dont certains nient l'existence et d'autres suggèrent qu'il s'agit d'un simple raid. Evidemment, Stephen Lewis n'évoque pas cette source, ni ces communautés d'origine gothique.

### **Fin de la traite des esclaves vers l'Espagne et fin des invasions.**

Une des principales activités commerciales des Vikings de Gascogne va être la traite des esclaves vers l'Espagne andalouse. Ces esclaves, des chrétiens venant des îles britanniques et d'Europe continentale étaient acheminés à travers les Pyrénées encore en 970 selon Ibn Hawqal.<sup>30</sup> Ceux qui s'adonnaient à cette traite étaient peut-être des renégats gascons, mais je ne le pense pas. Je pense qu'il s'agissait plutôt de Scandinaves installés en Gascogne. Cette traite sera très active jusqu'en 980. A cette date, Evariste Lévi-Provençal<sup>31</sup> constate que les *Saqqalibas*, les esclaves d'origine européenne cessent d'arriver en Andalousie et sont remplacés par des *Mamelouks*, des esclaves d'origine africaine. Il n'a aucune explication pour ce changement de provenance. L'explication logique est la bataille de Taller. La victoire gasconne aurait coupé la route de la traite vers l'Espagne. Sans surprise, Lucien Musset<sup>32</sup> constate que le marché aux esclaves de Rouen qui trafiquait des captifs irlandais ferme ses portes autour de l'an mil. Sans le débouché espagnol, la traite des esclaves perd sa raison d'être et c'est le début de la fin des invasions vikings en Occident. La bataille de Taller pourrait avoir été une des batailles les plus importantes de l'histoire des invasions, celle qui a mis fin à la traite. Evidemment, les considérations commerciales et l'histoire des Vikings hors d'Aquitaine échappent au domaine de compétence de Stephen Lewis qui n'a d'autre choix que d'ignorer ces faits.

### **L'identité maritime de l'Aquitaine d'Aliénor.**

Lorsque le phénomène viking débute, l'Aquitaine est en proie à la guerre civile, lorsqu'il prend fin, l'Aquitaine est devenue une des plus grandes puissances maritimes européennes. Les rois de France, d'Espagne et d'Angleterre construisent leurs plus beaux bateaux à Bayonne. Ce sont les Bayonnais qui mettent au point le gouvernail d'étambot et le répandront dans toute l'Europe. Au cours de cette période, le centre du monde quitte les rivages méditerranéens et se fixe sur les rivages atlantique où de nouvelles puissances : Portugal, Espagne, France, Hollande, Angleterre deviennent les nouveaux maîtres du monde. Ce glissement vers l'ouest ne s'est pas réalisé par l'Espagne, ni la Normandie ou la Bretagne, mais par l'Aquitaine. C'est la marine d'Aliénor qui réapprend aux anglais à construire des bateaux et à naviguer, ce sont les baleiniers de Gascogne qui guident les Hollandais dans les mers polaires et ce sont les Templiers partis de Bayonne, Capbreton et la Rochelle qui s'installent au Portugal et mettent à flot la marine portugaise. Ce génie maritime n'est pas sorti ex-nihilo. C'est un héritage scandinave. Les Vikings n'ont en effet pas construits leurs bateaux en Scandinavie, mais en Gascogne. La loi scandinave interdisait à un chef de couper les arbres pour faire une flotte. La forêt appartenait à la communauté qui en avait besoin pour vivre. La

---

30 Ibn Hawqal, *Configuration de la terre*, I, G. Wiet (trad.), Paris, 1965, p. 109.

31 Evariste Lévi-Provençal, *Histoire de l'Espagne musulmane*, Maisonneuve et Larose, 1950, pp. 136-137.

32 Lucien Musset, *Les Invasions : le second assaut contre l'Europe chrétienne (VIIe-XIe siècles)*, Presses universitaires de France, Paris, 1971, p. 238 ; quelques références dans Musset, *Le Satyrisme Garnier de Rouen*, n°370.

loi disait que le roi devait trouver ailleurs les forêts nécessaires pour son projet. Ces forêts, les madjous de 795 les identifiaient rapidement : il s'agissait des forêts de Gascogne. L'Aquitaine d'Aliénor a hérité des chantiers navals vikings et du savoir-faire maritime scandinave.

## Conclusion

Nous avons deux textes du 11e siècle évoquant cette bataille et bien que ceux-ci se recoupent, Stephen Lewis n'en tient pas compte car Charles Higounet a démontré que l'un d'entre eux étant une "falsification", l'autre esseulé et tardif perdait sa valeur probante. Stephen Lewis avait l'occasion de réévaluer ces textes, mais il décide, comme à son habitude, de rester dans le sillage de ses maîtres : "Bien qu'on ne doit pas préjuger des choses, le fait que la partie qui nous concerne ici (celle de la bataille) est une pseudo-charte ou un faux a été si bien démontré par un ensemble d'éminents historiens au cours des années que je pense que l'on peut l'accepter comme un fait".

Stephen Lewis ne cherche à aucun moment à vérifier sur quel fond reposent ces témoignages. D'emblée, il estime qu'il s'agit de forgeries. Ayrard ? "Un prénom scandinave que le scribe a dû piocher dans quelque source". La croix de bois ? "Elle devait plutôt appartenir à un gascon nommé Ayrard". L'objet de cette falsification ? "Donner une histoire prestigieuse à une relique d'un côté et justifier une demande sur l'église de Soulac de l'autre." La parenté avec Aigrold de Bayeux ? "Elle est incroyable : Harald aurait été un "vieillard" de cinquante-sept ans !" Ce n'est pas une démonstration historique, c'est autre chose, un "travail académique" dont l'objet semble avant tout de ne pas déranger l'ordre établi. A l'issue de son étude, Stephen Lewis ne rejette pas catégoriquement l'existence d'une telle bataille. Il écrit : "Je peux imaginer une telle incursion en Gascogne et une telle bataille entre le comte Guillaume Sanche et les hommes du Nord qui avaient été en péninsule ibérique jusqu'en 972, peut-être dans les années 970, bien que si une telle bataille a vraiment eu lieu, elle se déroula à mon avis plus probablement quelque part près de la côte landaise ou celle du Bordelais et certainement pas à ou très près du village actuel de Taller près de Castets, et en outre il n'y a aucune preuve convaincante pour dater une telle bataille de l'année 982."<sup>33</sup>

Comment un universitaire sachant qu'il écrivait sur un sujet aussi controversé a-t-il pu croire qu'en répétant des banalités et des arguments d'autorité, il mettrait fin à la controverse? Il aurait pu m'attaquer de front, et argumenter pied-à-pied, au lieu de cela il s'en prend aux écrits anciens et sans approfondissement de Renée Mussot-Goulard, médiéviste qui fut vertement critiquée par les professeurs Charles Higounet et Jean-Bernard Marquette pour les avoir contredits en osant qualifier l'épisode gascon de "plus longue présence normande connue dans le royaume". Inutile de dire qu'après un tel recadrage, la jeune historienne a immédiatement cessé ses recherches.

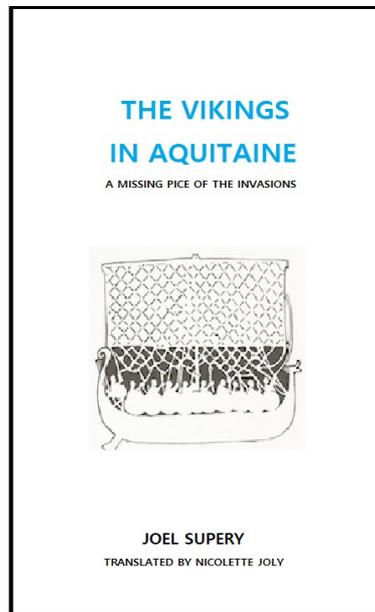
La thèse de Stephen Lewis est une thèse importante car elle donne une lecture qui est appelée à devenir la position de principe de l'université sur une question qui n'avait jamais été étudiée jusqu'à présent. Malheureusement, nous avons pu constater que, de manière systématique, Stephen Lewis va adopter une lecture conventionnelle et restrictive et fermer toutes les portes entr'ouvertes sur le passé de la Gascogne. En jetant, comme Charles Higounet, tous les témoignages dans la corbeille de l'histoire, Stephen Lewis a choisi de préserver la blancheur des pages de l'histoire gasconne. C'est dommage.

Le grand mérite de cette thèse aura été de m'avoir permis de produire -enfin- une critique des travaux d'un "authentique spécialiste". Il aura fallu attendre seize ans après la parution de mon premier ouvrage, *Le Secret des Vikings*, pour enfin lire un travail sur cette question. Je remercie

---

<sup>33</sup> I can indeed imagine such an incursion into Gascony and such a battle involving Count William Sanche and the Northmen who had been in Iberia until 972, perhaps sometime in the 970s although if such a battle took place it was in my opinion more likely somewhere near the coast of the Landes or Bordelais and likely not at or very near the present village of Taller near Castets, and furthermore there is no convincing evidence to date such a battle to the year 982.

donc chaleureusement Stephen Lewis pour cette somme remarquable et l'université de Caen pour son audace : elle a enfin franchi la Loire pour étudier les Vikings dans le sud.



Joel Supéry,

**The Vikings in Aquitaine,  
a missing piece of the invasions,**

Tuskaland editions, 2020, 228 pages,

20€ / 24 USD on Lulu.com